

Mari; car Beïbars en 1268, en vertu de son traité de paix avec Héthoum, exigea de lui Tarbessag avec quatre ou cinq autres châteaux, dont l'un était *Marzeban*.

Entre ces deux châteaux, de Baghras et de Tarbessag, Beïbars, en 1274, rassembla son armée, lors de sa seconde et grande incursion; de là il divisa cette immense armée en plusieurs corps qui, par divers passages entrèrent dans Sissouan; de son côté il s'avança jusqu'à *Mancap*, lieu aujourd'hui inconnu. L'autre château que réclamait le sultan était *Chih-el-hadid*, حيش ديدحلا, (Plage limitrophe); il était en effet situé à l'extrémité des possessions de Héthoum et confinait aux terres des Egyptiens. Ce château est certes le même que le *Cheh* de notre historien royal, quoi-qu'il l'appelle «un lieu ruiné». Le sultan disait à notre roi: «Donnez-moi cette localité afin que j'en fasse un marché pour nous et pour vous; le roi ne consentit pas», etc. Quelques-uns des princes blâmèrent Héthoum pour ce refus; ils lui disaient ensuite: «A quoi nous a-t-il servi de garder Chih, maintenant que tu as perdu tes fils pour cela, et que tu nous a accablés de remords; n'aurait-il-pas été mieux de l'avoir abandonné, au lieu de nous couvrir de ridicule et de nous exposer au mépris de tout le monde? — Le roi leur ordonna de mettre fin à ces remontrances inutiles», etc. S'il avait refusé de rendre ce lieu, c'était moins par ambition, que par crainte de se rendre suspect aux Tartares et de leur faire croire à une entente avec les Egyptiens. Ses amis les plus fidèles et les princes de l'Arménie orientale lui conseillaient de rester ferme dans son projet, et même après son malheur et la ruine du pays, ils lui écrivaient: «O saint roi, il vaut encore mieux ce qui est fait, bien qu'un de tes fils soit mort pour les chrétiens et que l'autre soit en captivité, puis-que les Turcs qui se trouvent ici à la cour (du khan des Tartares), sont restés confondus; autrement ton royaume eut été supprimé, ton territoire ravagé et les chrétiens massacrés... Si par malheur tu t'étais trompé et avais abandonné, comme ils le prétendaient, non pas un village florissant, mais une simple maison vide, alors ton royaume eut été entièrement anéanti et nous serions plongés dans la honte. Quand les autres princes entendirent ceci de la bouche même du roi, ils restèrent confondus, et lui demandèrent pardon de n'avoir pas prévu ces intentions».

Aujourd'hui, selon l'administration ottomane, un district de la province d'Antioche dans le département d'Alep s'appelle *Cheikh-ul-Hadid*. Il y a aussi un